Les espaces chinois de Kolkata : simples marges convoitées dans une grande ville indienne ou support des influences singapouriennes et chinoises ?

Catherine Guéguen

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/14242>

DOI : [10.4000/echogeo.14242](https://doi.org/10.4000/echogeo.14242)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Catherine Guéguen, « Les espaces chinois de Kolkata : simples marges convoitées dans une grande ville indienne ou support des influences singapouriennes et chinoises ? », *EchoGéo* [En ligne], 32 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 10 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/14242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.14242>

Ce document a été généré automatiquement le 10 août 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Les espaces chinois de Kolkata : simples marges convoitées dans une grande ville indienne ou support des influences singapouriennes et chinoises ?

Catherine Guéguen

- 1 La construction de la ville nouvelle de Rajarhat au nord-est du vieux centre de Kolkata¹ incarne ces nouveaux espaces urbains en réponse aux politiques économiques extraverties (*Special Economic Zone*) largement prônées par le gouvernement indien (Dey I. & alii, 2013). Au-delà de ces réalisations *ex-nihilo* aux marges de cette entité urbaine de 14,1 millions d'habitants (Census, 2011)², Kolkata présente de multiples formes de recomposition urbaine liées à de meilleurs réseaux de transports, mais aussi en raison de relations diplomatiques renouvelées notamment avec la Chine continentale. L'image de cette ville fut longtemps celle d'une agglomération en perpétuelle crise depuis la création de l'Union Indienne en 1947, avec l'arrivée de millions de réfugiés³ puis l'effondrement de l'industrie du jute dans les années 1960 et 1970 (Milbert I., 2007). La population vivant dans les bidonvilles est estimée à un tiers ou plus (Dupont V., Djallal-Heuzé G., 2007). Dans les recherches urbaines menées sur l'agglomération de Kolkata, l'évolution de la gouvernance est étudiée à travers celles des secteurs d'activités économiques et de leurs impacts (Satish M.K., Shaw A., 2007). Dans cette perspective, C. Dell (2009) s'intéresse aux particularités du commerce de rue.
- 2 Les recherches sur Kolkata semblent se renouveler en raison du caractère international et multiculturel de la ville. Capitale de l'Empire des Indes jusqu'en 1911, port international, la ville a accueilli de nombreuses communautés étrangères en lien directement avec le commerce mais aussi avec les fluctuations géopolitiques du monde (Juifs, Arméniens). Ainsi les travaux d'A. Blunt et J. Bonnerjee analysent, sous l'angle des représentations, le lien entretenu entre Kolkata et ses communautés chinoise et

anglo-indienne dont de nombreux membres sont désormais installés au Canada ou au Royaume-Uni (Blunt A., Bonnerjee J., 2013 ; Bonnerjee J., 2012).

- 3 La communauté chinoise de Kolkata, parce que restreinte, présente un portrait original : elle est estimée entre 2 000 et 5 000 individus selon les associations chinoises de la ville, contrairement à d'autres communautés chinoises outre-mer évaluées en millions d'habitants (Indonésie, Thaïlande) (Pan L., 2006). Ainsi, la ville-port établit des liens privilégiés avec la Chine dans le cadre de l'empire colonial britannique. Se constitue alors le groupe le plus important du sous-continent indien. L'autre trait spécifique est la localisation des Chinois dans cette ville indienne. Les Chinois ont investi d'abord Bowbazar sous la houlette des Britanniques, puis un quartier à l'est du vieux centre-ville : Tangra. La première implantation répond aux besoins en services des populations coloniales, la suivante fut dictée par l'aspect tardif de la migration associé au système hindou rejetant toute activité "impure" à l'extérieur de la ville, en l'occurrence une zone de marécages. E. Oxfeld (1993) a pu montrer la place particulière des Chinois dans le système social indien et leur secteur d'activité phare que furent les tanneries. J. Berjeaut (1999) a étudié les fluctuations de la communauté chinoise sous un angle géo-historique. Les espaces occupés par les Chinois, la territorialisation de leur habitat et des activités restent peu étudiés alors que la mention "*Tangra Chinatown*" apparaît désormais dans les publications touristiques. Les quartiers chinois de Kolkata sont aujourd'hui en perte de vitesse et ce, avec la baisse de la population et des activités (illustration 1)

Illustration 1 - L'agglomération de Kolkata et ses extensions

Source : National Mapping Office (NATMO) Atlas ; auteur : C. Guéguen, mars 2015.

Notre approche s'inscrit à deux échelles, tout d'abord celle de la communauté chinoise de Kolkata et des espaces qu'elle occupe dans un contexte renouvelé d'intégration de

cette agglomération dans le concert des mégapoles asiatiques. Ensuite, parce qu'il s'agit d'espaces dédiés à une communauté chinoise outre-mer, les enjeux s'inscrivent désormais aussi à l'échelle du continent asiatique, avec des participations chinoises : celle de la Chine continentale et celle de Singapour. Nous verrons que ces espaces font l'objet de luttes d'influence en raison de leur aspect symbolique pour les puissances indienne et chinoise et de la circulation du modèle culturel chinois

- 4 En quoi le décentrage opéré par les échelles locales et continentales permet-il d'analyser les acteurs et les influences extérieures dans ces transformations urbaines, tout en prenant en compte le contexte d'évolution des populations chinoises en Inde ?
- 5 Cette étude s'appuie principalement sur trois terrains de deux semaines réalisés entre 2010 et 2012. Il s'agissait dans une perspective comparative avec Manille (Guéguen C., 2007) d'enrichir les informations sur les "quartiers chinois" en mettant l'espace au cœur de la recherche. La *Chinatown*, pourtant omniprésente dans la littérature sur les "Chinois de la diaspora", ne constitue pas un objet de recherche en sciences humaines comme si cet espace était construit, habité par des Chinois et "allait de soi". Or les vagues migratoires recomposent les populations chinoises vivant à l'extérieur de Chine, plusieurs générations de migrants cohabitent et ont des trajectoires différentes dans des lieux communs. De ce fait, l'emploi du terme « Chinois outre-mer » est préféré à celui de « diaspora chinoise » dans notre article. À la composition des populations chinoises, la contextualisation territoriale en terme de gouvernance urbaine implique une nécessaire différenciation ; il existe donc des communautés chinoises outre-mer et des quartiers chinois.
- 6 L'inscription spatiale des Chinois de Kolkata résulte d'un ancrage spatial séculaire dicté par les Britanniques mais aussi par l'activité des tanneries. Ces espaces, désormais au cœur de l'agglomération du fait de la croissance de celle-ci, subissent les soubresauts des politiques en matière d'urbanisme : la conversion des tanneries en restaurants devient une nécessité. La volonté des autorités urbaines de transformer le visage de l'agglomération amène la multiplication de projets venant de Chine continentale et de Singapour, lesquels complexifient le renouvellement urbain, témoin des mutations opérées dans l'agglomération de Kolkata.

Une communauté chinoise inscrite dans le temps et l'espace de Kolkata

Le cheminement d'une minorité dans l'agglomération

- 7 La présence des Chinois à Kolkata découle des échanges de populations intenses dans le monde colonial britannique. Dès les années 1780, l'installation des premiers *coolies* chinois est dictée par les Britanniques au nord du quartier administratif de la capitale et sur le site de Buj-Buj à 30 km au sud de la ville. La croissance urbaine se renforce avec l'installation de l'administration britannique. Le quartier chinois de Bowbazar est d'abord un lieu de commerce et de services dédiés à la population du quartier colonial. Dans cet ensemble urbain, les Chinois s'installent dans un espace interstitiel entre les quartiers de commerce et administratif étrangers et la zone de *bazaar* (marché) indienne. Leur quartier d'implantation s'est développé au cours du XIX^e siècle, au fur et à mesure des besoins de la communauté. Il connaît sa plus grande extension dans les années 1940. Le quartier chinois s'étendait alors de l'actuelle Chitpur Road à Phears

Lane et de ce qui est maintenant le grand axe Chittarajan à l'ouest, et de Tiretti bazar au nord (illustration 2).

Illustration 2 - Les repères chinois dans le vieux centre de Kolkata

- 8 Lors du premier essor économique de la communauté dans les années 1850, les activités chinoises s'étendent à l'est de la ville, là où les espaces sont vacants. Ces terres marécageuses vont accueillir les tanneries, les cimetières et progressivement des habitations-forteresses typiques de la région d'origine des migrants: la région de Meixuan dans l'État du Guangdong⁴. Cet habitat sur trois niveaux accueille dans les entrepôts voisins les ateliers de tanneries. Les Chinois partagent ce site avec les musulmans, eux aussi intégrés au secteur des tanneries. Les deux quartiers chinois sont interdépendants ; la chaîne de production du cuir s'inscrit dans Tangra, et le cœur du commerce des chaussures, notamment, est Bentinck Street dans le vieux centre de Kolkata. L'organisation spatiale de la communauté chinoise séparait jusque dans les années 1960 lieu de résidence et de travail, excepté pour les commerçants. La rénovation urbaine entreprise au cœur du vieux quartier de Bowbazar modifia largement la répartition de la population dans la ville. Ainsi, la percée d'avenues pour aérer le tissu urbain dans le vieux Kolkata, et particulièrement dans Bowbazar, entraîna le déplacement des habitants et, de ce fait, le renforcement de la fonction résidentielle de Tangra. Le quartier accueillit aussi les rapatriés du camp de rétention de Deoli à la suite du conflit sino-indien de 1962.

Illustration 3 - La maison-forteresse dans Tangra : un des héritages paysagers de la communauté chinoise de Kolkata

Auteur : C. Gueguen, 2012.

- 9 La centralité pour les Chinois évolue du fait du bouleversement de leur lieu de résidence principal, c'est-à-dire Bowbazar. Aujourd'hui, seuls les noms de rue et la présence de temples confèrent à Bowbazar et ses alentours une certaine fonction culturelle dans la communauté chinoise (illustration 2). Toutefois les familles, en majorité cantonaises, expulsées de leurs logements, investissent des bâtiments locatifs dans les alentours proches du vieux quartier chinois, autour de Bow Street notamment.
- 10 L'emplacement de Bowbazar correspond au centre de Kolkata, proche des administrations et bien desservi par les transports en commun. Les alentours de l'avenue Ganesh Chandra accueillent commerces, banques et hôtels. Les rues voisines répondent aux besoins des bureaux de la zone : restauration, matériel de bureau et surtout de nombreuses boutiques vendant des produits informatiques ou de téléphonie (vente d'ordinateurs, pièces détachées ou produits d'occasion). La zone autrefois dominée par les boutiques de chaussures change complètement de visage avec la baisse de l'emprise économique des Chinois.
- 11 Ces centres d'activité chinois doivent être replacés dans le contexte d'une très grande ville où l'étalement urbain et la densification sont remarquables. La création de la ville nouvelle de Salt Lake City au nord-est du vieux centre, dans les années 1980, avait pour but principal de désengorger le vieux centre de Kolkata de ses fonctions administratives. Les activités de commerce et de services s'y sont aussi implantées progressivement, tout comme les espaces de loisirs. Le développement des services aux entreprises, notamment ceux réalisés à distance, concerne aussi Kolkata qui a bénéficié de plusieurs zones franches (*Special Economic Zones*) à l'image du secteur V de Salt Lake où sont rassemblés les centres d'appels. La création de Rajarhat, autre ville nouvelle

dédiée au secteur *High-Tech* au nord-est de Salt Lake accentue l'inscription de Kolkata dans ce secteur d'activités, dévoreur d'espaces à proximité des centres. Tangra, partiellement déserté de ses habitants suite à la fermeture des tanneries, est désormais un espace convoité, idéalement inscrit au cœur de l'agglomération de Kolkata.

Illustration 4 - Les quartiers chinois au défi des dynamiques urbaines de Kolkata

Sources : enquêtes de terrain, National Mapping Office (NATMO) Atlas (2006) ; auteur : C. Guéguen, février 2015.

Une périphérie urbaine valorisée par les tanneries

- 12 L'implantation des Chinois dans l'espace de Kolkata a été largement étudiée par Ellen Oxfeld (2003), laquelle a repris les travaux de Bose publiés en 1968. Aditi Chatterji réactualise cette approche dans son ouvrage paru en 2009.
- 13 Jusqu'en 2006, les Chinois étaient largement investis dans le traitement des peaux et la manufacture du cuir. Les métiers entourant le travail de la peau et les tanneries sont considérés comme polluants par les hindous et normalement laissés aux membres des basses castes, aux Intouchables et aux musulmans. Cette activité fut, toutefois, génératrice de forts revenus. Les Hakkas constituent les trois quarts des personnes d'origine chinoise vivant à Kolkata et sont majoritairement investis dans le secteur des tanneries ancré dans Tangra⁵. N'étant pas hindous, ils sont considérés comme des intouchables tout comme les musulmans avec lesquels ils travaillent. En revanche, leurs employés appartiennent à de basses castes ou aux "Intouchables" qui, seuls, peuvent accepter ce type d'activité impure. Ainsi, les Hakkas achètent les peaux à des Indiens du nord musulmans, ils emploient des migrants de basses castes originaires du Bihar comme travailleurs et des Népalais comme gardes. Les Hakkas vendent leurs

cuirs aux hindous, aux musulmans et aux Sikhs du Penjab. Ce compartimentage des groupes et de leurs activités est strict et respecté.

- 14 Cet investissement dans le secteur des tanneries est aussi à mettre en relation avec l'arrivée tardive des Chinois, d'où leur engagement dans des activités rejetées par les populations du pays d'accueil ou du moins par celles de castes supérieures (Oxfeld E., 2003). Les premières localisations des tanneries pouvaient être assimilées à un « rejet » culturel, puisque ces dernières jouxtaient des zones marécageuses accueillant les cimetières des communautés chinoise mais aussi arménienne. Cette zone accueille aussi un cimetière hindou (pour les jeunes enfants ou les mort-nés). Les abattoirs de la municipalité de Kolkata se trouvent à quelques centaines de mètres d'une des entrées principales de Tangra. Les tanneries sont localisées en situation de périphérie par rapport à l'espace urbain densément bâti. Les Chinois vivent au cœur de leur espace de travail et donc à proximité de leurs ouvriers - souvent issus de la caste des Chamars, un groupe considéré comme Intouchable et dont l'activité traditionnelle repose sur le travail du cuir (Bandhya Padhay, 1990, p. 79, cité par Oxfeld, 1993). La séparation physique entre les communautés est visible à grande échelle : les tanneries sont encerclées par des murs tout comme le quartier de Tangra, fermé chaque soir par des portails jusque récemment. Par ailleurs, les familles chinoises aisées prennent à leur service des Indiennes de basses castes ou Intouchables pour les travaux domestiques.
- 15 L'ancrage social, professionnel et spatial est ambivalent à de nombreux points de vue. Les Chinois sont isolés du fait de leur profession. Ils le sont aussi géographiquement, vivant au milieu des cimetières, abattoirs et dans l'enceinte de leur tannerie. Mais ce positionnement marginal dans la société et dans la ville n'exclut pas une intégration dans cette société hindoue « fonctionnelle » ; les Chinois comme les barbiers ont une utilité, basée sur la notion de pureté et la complémentarité des services. Leur localisation dans Tangra est cependant remise en cause avec l'évolution des centralités dans Kolkata ; le quartier est désormais cerné par deux des poumons économiques de la ville : le vieux centre et Salt Lake city.

Le déclin de l'activité de tannerie: une marge au cœur de la ville

- 16 Les Chinois avaient investi une marge répulsive pour les hindous, qu'ils ont valorisée par l'activité de tannerie et l'installation de leurs résidences après la destruction partielle de leurs habitats localisés au cœur du vieux centre. Le déclin de l'activité de tannerie, largement lié à l'application de mesures anti-pollution par l'administration métropolitaine et la concurrence dans ce secteur, remet en question leur présence dans cette partie de la ville
- 17 En octobre 1993, la Cour Suprême décréta le transfert des tanneries sur un site de Bantala situé à environ 20 km de Tangra, nécessitant pour les tanneurs chinois l'achat d'un terrain et son aménagement. Faute de moyens, de nombreuses familles de tanneurs ont abandonné leur activité. Celles qui le pouvaient ont choisi de rejoindre des membres de leurs familles à l'étranger, au Canada, au Royaume-Uni, en Australie et de manière très minoritaire en Autriche. La donne migratoire doit aussi être associée au phénomène de conversion économique des espaces occupés par les Chinois. Seuls ceux qui ne peuvent pas migrer sont contraints d'opter pour la reconversion ou le déplacement de leur outil de travail. La mutation rapide du quartier de Tangra vers la restauration est notamment due aux nouvelles dynamiques urbaines et à sa

relativement bonne accessibilité par la voie routière «rapide» (EM Bypass). La communauté s'éteint progressivement et sans réelle possibilité de renouvellement comme dans d'autres villes où les liens migratoires avec la Chine continentale sont restés vigoureux. La communauté chinoise se disperse aussi dans les métropoles indiennes par le biais des mariages ou des opportunités d'emploi.

- 18 Quelle que soit l'époque, la restauration fut une activité salvatrice. Dans les années 1960, après la guerre de 1962 entre l'Inde et la Chine, des centaines de Chinois furent détenus dans le camp de rétention de Deoli dans l'État du Rajasthan. Ayant tout perdu, les enfants ne furent pas scolarisés pendant plusieurs années et de nombreuses familles rejoignirent alors Kolkata pour être hébergées dans le quartier de Tangra. De nombreux "rapatriés" commencèrent à travailler en tant que cuisinier ; il s'agissait de faire vivre les siens grâce à ce que l'on sait faire : la cuisine transmise dans le cadre familial. Aujourd'hui, avec la baisse drastique de la population chinoise à Kolkata, le déclin de l'activité de tannerie, des boutiques de chaussures, ou d'autre artisanat propre à la communauté chinoise (imprimerie papiers funéraires par exemple), la restauration reste une porte de secours pour qui est contraint de rester à Kolkata.

Enjeux de puissances et affirmation d'une métropole : l'obligation d'une reconversion des quartiers chinois

- 19 Des relations diplomatiques entre l'Inde et la Chine conditionnant le statut des Chinois de Kolkata

Les relations entretenues par les Chinois de Kolkata avec la Chine continentale sont complexes et doivent être analysées dans un contexte de rivalités avec l'Union Indienne (Jaffrelot C., 1996,1997). De manière générale, l'arrivée de Mao au pouvoir en 1949 et l'émergence de Taiwan en tant que puissance chinoise concurrente divisent les communautés chinoises outre-mer (Pan L., 2006). Ainsi, la communauté chinoise de Kolkata était majoritairement tournée vers Taiwan comme peuvent en témoigner les signes du Kuomintang et portraits de Sun Yat Sen dans les bâtiments des écoles chinoises de la ville. Pourtant, lorsque débutent les conflits frontaliers entre l'Inde et la Chine en 1959, les autorités indiennes ciblent l'ensemble de la communauté chinoise installée dans le pays. Les répercussions sont de plusieurs types : les populations chinoises du nord-est du pays sont déplacées tout comme celles accusées de soutenir la Chine communiste. Les populations chinoises, quel que soit leur statut, sont assignées dans leur quartier en octobre 1962. Le 30 octobre 1962, la loi sur les Étrangers de 1946 est étendue à toute personne non indienne de naissance, ou dont le pays d'origine a commis une agression ou était en guerre avec l'Inde (Berjeaut J, 1999). Les établissements chinois sont fermés tout comme le consulat chinois de Kolkata le 30 novembre 1962. Quelques jours avant la rupture diplomatique de décembre 1962, l'Union indienne statuait sur la déportation des Chinois pour raisons de sécurité en visant particulièrement ceux de l'Assam et du Bengale. Ces populations chinoises persécutées intéressent alors la Chine maoïste qui propose leur rapatriement, ce qu'encouragent les autorités indiennes. En décembre 1962, la Chine continentale envoie à Madras trois navires afin de rapatrier les volontaires au départ. Le dernier groupe de prisonniers chinois n'est libéré qu'en 1968. La décennie 1960 voit démarrer de nouvelles filières migratoires vers d'autres pays (majoritairement du Commonwealth) où se reconstituent de petits groupes de Chinois originaires de Kolkata.

- 20 La population chinoise fut déstabilisée par les répercussions administratives liées aux conflits entre la Chine et l'Union Indienne. En effet, la Constitution de 1950, ouverte à la diversité des populations de l'Union, permettait à tout individu ayant élu domicile sur le territoire indien et étant né sur le territoire indien, d'obtenir la citoyenneté indienne. La plupart des Chinois vivant en Inde à cette époque pouvait donc y prétendre. La Constitution était également souple en terme d'ouverture d'établissements scolaires permettant ainsi de perpétuer la culture d'origine des communautés.
- 21 Le conflit avec la Chine va entraver l'octroi de la citoyenneté indienne, déjà ralenti par les procédures administratives. Certains adultes ont pu, au cœur de la crise diplomatique, obtenir la nationalité de la République Populaire de Chine suite aux campagnes menées par le consulat avant sa fermeture. D'autres ont toutefois choisi de rester en Inde malgré le contexte tendu et l'absence de statut. Les jeunes générations, nées après 1962, détiennent, elles, un passeport indien mais leurs parents sont "apatrides". Ils doivent donc procéder annuellement à l'établissement d'un visa de résident de longue durée pour pouvoir rester en Inde⁶. Avec un certificat de rejet de la nationalité indienne, ils peuvent se porter volontaires à la citoyenneté britannique. Mais le non-octroi de la citoyenneté indienne réduit d'autant plus leur possibilité d'un ancrage territorial pérenne car ils ne peuvent acheter des terrains, étant donné que l'Inde interdit la vente de terres aux étrangers. Sous la colonisation britannique, les associations pouvaient se porter acquéreur de terrains et disposer ainsi de titres de propriété. En revanche, certains Chinois détenaient des constructions individuelles, sans pour autant bénéficier du statut leur permettant d'acheter... ce qui n'avait pas empêché les tanneurs d'accaparer des terrains dans Tangra, alors peu densément peuplé.

Le rôle clé des autorités urbaines dans la déstabilisation de l'assise territoriale des Chinois

- 22 L'évolution du cadre administratif de l'agglomération de Kolkata au début des années 1980 implique l'intégration de la zone de Tangra-Dhapa dans le périmètre d'application de la *Calcutta Metropolitan Corporation* (CMC)⁷. De nouveaux projets de développement sont amorcés avec la réhabilitation de bidonvilles et le lancement de projets de prestige comme *Science City* qui doivent contribuer à modifier le visage de l'agglomération. En parallèle, est construit le *Eastern Metropolitan Bypass*, une rocade partiellement surélevée permettant de se rendre de manière plus aisée à l'aéroport de Dum-Dum. Cette voie rapide longe le quartier chinois de Tangra.
- 23 Les autorités urbaines entreprennent pendant l'été 1984 l'application des ordres de démolition de certains bâtiments à Tangra, mais leur exécution reste partielle. Depuis, la KMC (*Kolkata Metropolitan Corporation*) s'est appliquée à faire respecter les réglementations en matière d'environnement dans le cadre du projet *Kolkata Environment Improvement Project* (KEIP) pour stopper la pollution et améliorer la qualité globale des conditions de vie dans l'agglomération (Satish MK, Shaw A., 2007). Dans le cadre de ce dispositif, la pollution produite majoritairement par les tanneries dans l'est de la ville est largement visée. Les populations chinoises résistèrent à l'application de l'arrêté émis en 1993 et l'arrêt définitif des tanneries est donc récent. Pendant 15 ans, les tanneurs du lieu ont pu soudoyer l'administration de la KMC qui a finalement

appliqué cet arrêté, employant la "manière forte", coupant l'eau et l'électricité pour contraindre les Chinois à mettre un terme à leurs activités. Le renforcement drastique des règles édictées par l'organe de gouvernance de l'agglomération est aussi lié à sa mutation et à ses attributions dans un contexte d'ouverture économique extravertie.

- 24 À l'action de la KMC, il faut ajouter celle de la *Kolkata Metropolitan Development Authority* (KMDA) qui, elle aussi, a vu ses fonctions évoluer. En plus d'être en charge de la distribution de l'eau, des égouts, de la réalisation d'infrastructures, elle peut aussi réaliser, pour la construction, des joint-ventures avec le secteur immobilier. Cet organisme fut ainsi chargé de la construction de l'*Eastern Metropolitan Bypass* qui longe le quartier chinois de Tangra. Cet axe routier concentre de nombreux projets immobiliers résidentiels (Satish M.K., Shaw A., 2007). L'action des deux organismes métropolitains participe donc de manière coordonnée à la fin de l'activité des tanneries dans Tangra. Il s'agit de rendre Kolkata attractive pour les entrepreneurs indiens et étrangers. Toute l'agglomération doit pouvoir accueillir des activités post-industrielles liées à la révolution du numérique. Jusque-là confinées au nord-est de l'agglomération, elles doivent pouvoir dynamiser toute l'agglomération. Le changement politique récent à la tête de la région du Bengale occidentale (fin de la gouvernance communiste) renforce encore l'accélération des réformes liées à l'amélioration de l'environnement urbain. À une échelle plus fine, le poids des quelques centaines de Chinois pèse peu en terme de politique locale à l'échelle du *ward* South-24 Parganas ; en effet, de nombreuses personnes âgées sont considérées comme apatrides et ne disposent donc pas du droit de vote.
- 25 De nombreux tanneurs, faute de moyens, se sont reconvertis dans la restauration : leur lieu d'habitation devient alors le support de leur nouvelle activité économique. Alors qu'il y a une dizaine d'années, de grands portails métalliques régulaient encore l'accès à Tangra, tout comme à certaines tanneries, c'est désormais l'ouverture qui prévaut. Ainsi, la diversification des activités dans le quartier a entraîné la suppression des barrières internes et temporaires, puisque les restaurants sont répartis un peu partout. Y accéder est primordial pour la survie de cette activité et du quartier dont la stratégie vise désormais à attirer les classes moyennes et aisées indiennes avides de diversité culinaire.

Ouvrir le quartier, ouvrir sa maison pour assurer la reconversion

- 26 Les quartiers chinois présentent deux types d'habitat bien distincts. Dans le vieux centre de Bowbazar, les Chinois habitent des maisons bengalies de plain-pied souvent compartimentées de manière longiligne, ayant pignon sur rue pour la boutique, et débouchant sur une ruelle à l'arrière. Les boutiques de chaussures dans Bentick street (Bowbazar) peuvent aussi se convertir en établissements de restauration plus ou moins visibles et surtout en boutiques d'informatique et de téléphonie (illustrations 2, 5 à 7). La transformation de l'espace domestique est beaucoup plus flagrante dans le cas des tanneries : des rénovations ont permis aux établissements d'augmenter la capacité d'accueil de la clientèle (bâtiments d'exploitation rasés pour réaliser des parkings ou construire de nouvelles salles). D'autres se sont contentés d'aménager un étage pour créer la salle de restaurant, restreignant ainsi considérablement l'espace dédié à la famille.

Illustration 5 - Restaurant chinois dans Bowbazar, Tiretta bazar

Auteur : C. Guéguen, 2012.

Illustration 6 - Entrée du Temple Nam Soon dans Bowbazar, Damzen lane

Une partie du site est occupée par une école primaire.

Auteur : C. Guéguen, 2012.

Illustration 7 - Bentinck street : les boutiques de chaussures remplacées par celles d'informatique et de téléphonie

Auteur : C. Guéguen, 2012.

- 27 Les deux quartiers chinois profitent de la proximité de centres dynamiques. Ainsi, dans Bowbazar et ses alentours, la restauration chinoise est populaire et parfois complémentaire d'une autre activité. Avant que n'ouvrent ces petits restaurants, la nourriture chinoise était, et elle l'est toujours, préparée et vendue dans la rue. Les établissements de restauration chinois profitent du passage très important dans le quartier. En effet, il est situé entre deux zones de marché, au niveau de la New CIT Road qui donne aussi accès aux principaux transports en commun (routier et tramway), lesquels desservent l'ensemble de l'agglomération. Il s'agit d'une clientèle travaillant dans les bureaux (assurances, banques et nombreuses administrations). Mais le quartier est aussi résidentiel, habité en priorité par des musulmans ; les Chinois proposent donc aussi une restauration *halal*. La restauration rapide à emporter prédomine et se différencie des anciens restaurants (plus conventionnels avec des tables rondes).
- 28 Avec l'augmentation de la population chinoise dans Tangra dans les années 1960, la restauration chinoise se renforce dans le paysage de ce quartier (les plus anciens établissements de restauration se localisent près de la zone de marché sur South Tangra Road). Ces restaurants attiraient une clientèle chinoise pour une restauration de proximité ou festive. Désormais, avec plus de trente établissements et la chute de la démographie chinoise sur place, c'est la population indienne qui est visée. Cette dernière se familiarise peu à peu avec les plats « chinois » présents également dans les restaurants indiens classiques, et parfois dans les étals de nourriture à emporter. Des panneaux publicitaires annoncent les établissements à partir de l'entrée principale dans le dédale des ruelles du quartier. Ainsi les restaurants deviennent un espace clé où les communautés se côtoient dans des buts parfois similaires ; pour les Indiens et les

Chinois, les relations sociales s'affirment et se construisent lors des repas de famille ou d'affaires. Il s'agit aussi de montrer sa réussite professionnelle (illustration 8)

- 29 Le restaurant, ou la maison transformée en établissement de restauration, devient un espace public, à la confluence de l'espace domestique et de rencontre avec l'autre, indispensable au maintien d'une communauté et d'un quartier. Pour accueillir les Indiens, la maison se transforme. Le rez-de-chaussée dédié autrefois à la tannerie n'est plus occupé que partiellement, il sert d'entrepôt et de garage pour les automobiles des clients ou des véhicules du personnel. Le premier étage n'est plus exclusivement consacré à l'habitation du propriétaire et de sa famille. Les propriétaires misent sur les stéréotypes que les Indiens (comme d'autres populations) ont de l'espace de restauration chinois : aquarium pour les poissons (décoratifs ou proposés à la vente), lanternes, tables circulaires, etc. La partie destinée à l'habitation, réservée à la famille, reste inaccessible.

Illustration 8 - Tangra, un quartier chinois en reconversion

Sources : enquêtes de terrain, National Mapping Office (NATMO) Atlas ; auteur : C. Guéguen, février 2015.

Illustration 9 - Dans Tangra, le marché quotidien où les restaurateurs viennent s'approvisionner

Le marché occupe le site de l'ancienne école Pei Mei dont l'enseigne a été conservée
Auteur : C. Guéguen, 2012.

Illustration 10 - Association d'entraide chinoise installée au cœur de Tangra

Auteur : C. Guéguen, 2012.

- 30 Dans les deux quartiers chinois l'établissement de restauration fait partie d'un des invariants spatiaux de la culture chinoise (avec les temples, les cimetières, les marchés et les boutiques très souvent associées à la résidence de type « *shophouse*⁸»). Les petites « *eateries* » chinoises (restaurants populaires) sont présentes dans Bowbazar et Tangra ; elles captent la clientèle populaire des lieux. Les restaurants de *standing* sont surtout présents dans Tangra et dans les endroits cotés de la ville : traditionnellement Park Street et désormais les centres commerciaux ou *malls*. Dans les endroits « à la mode », les restaurants « chinois » tenus par des non Chinois se multiplient (il existe des « franchises » - *Yo China!* par exemple que l'on retrouve dans Park Street et dans certains centres commerciaux). Toutefois dans ces établissements, les chefs sont chinois... au moins sur les publicités largement diffusées dans la presse locale. Ces établissements implantés dans les endroits à la mode et dans les centres commerciaux ne correspondent pas à la dynamique de recomposition des espaces domestiques chinois mais peuvent contribuer au succès d'autres restaurants chinois proposant d'autres spécialités.
- 31 Les restaurants sont des entreprises aux succès inégaux. L'ouverture récente de petits établissements de restauration montre une production alimentaire encore très « artisanale » (recours quasi exclusif à la main d'œuvre familiale pour faire fonctionner l'établissement) et un manque de formation spécifique des gérants. Beaucoup d'établissements fonctionnent grâce aux livraisons à l'extérieur. Il y aurait aussi, selon les dires de certains enquêtés, des établissements de production alimentaire presque « clandestins », réalisant des plats simples pour des livraisons à l'extérieur et fournissant des *momos*, *chowmein*, ou pâtes à ceux qui en passeraient commande. Il s'agit pour certaines familles d'avoir un revenu complémentaire, et surtout de pouvoir payer leur loyer dans un des quartiers centraux, donc onéreux, de la ville.
- 32 La professionnalisation du secteur est peu courante excepté lorsque les familles disposent de plusieurs établissements dispersés dans la ville afin de capter un maximum de clientèle. Certains établissements, comme *Chinese Haus* dans Tangra, recrutent des personnels ayant au préalable une expérience à l'étranger (pays du Golfe persique surtout) ou dans une région touristique comme Goa. Pour rendre l'établissement attractif, et ce dans un contexte de forte concurrence (une trentaine de restaurants chinois dans Tangra), la salle de restaurant doit être spacieuse et adaptée aux critères indiens ; on distingue alors une salle familiale qui permet de séparer les hommes et les familles.

Illustration 11 - Entrée de restaurant ayant adopté l'un des identifiants de la culture chinoise : l'arche

Auteur : C. Guéguen, 2012.

Illustration 12 – Tangra : tannerie convertie en restaurant

Auteur : C. Guéguen, 2012.

- 33 Accéder à la restauration chinoise, c'est également accéder à un certain standard de consommation et de confort pour les Indiens de classe moyenne : d'où l'installation massive d'air conditionné et d'un éclairage faible, typique des restaurants de ce type en Inde. Certains restaurateurs de Tangra admettent aisément que leur établissement fonctionne grâce à l'activité du bar et aux ventes d'alcool. Le quartier de Tangra devient un espace récréatif de nuit, quelques établissements se démarquent avec des groupes de musique.
- 34 Les cartes des nombreux restaurants visités ne présentent pas de réelles originalités en matière de cuisine chinoise et les plats sont plus épicés que la cuisine chinoise classique pour s'adapter au goût de la clientèle indienne. Pourtant en questionnant quelques consommateurs, ces derniers répondent aimer la cuisine chinoise car moins épicée. La clientèle est décrite par les restaurateurs comme peu aventureuse puisque les commandes sont presque systématiquement des *chowmein* ou *dumplings*, et des viandes ou poissons en sauce ressemblant au curry.
- 35 Ainsi, les populations chinoises investies dans la restauration à Kolkata tentent de capter la clientèle indienne en jouant sur une nouvelle centralité intra-urbaine, tout en misant sur les stéréotypes associés aux « Chinois ». Espace de distraction pour les Indiens goûtant à un semblant d'exotisme, les espaces chinois, lieux de présence institutionnalisée de cette communauté, font cependant l'objet de jeux d'influences multiples qui les dépassent.

Vers une patrimonialisation des espaces chinois : enjeux de repères, enjeux de puissances ?

Les autorités provinciales et urbaines, vecteurs de l'influence de la Chine continentale

- 36 Les relations diplomatiques entre la Chine et l'Union Indienne s'inscrivent dans la ville au cours des années 2000. Les intérêts chinois et indiens semblent se rejoindre dans le cadre du jumelage de provinces chinoise et indienne. Deux provinces : le Bengale occidental indien et le Yunnan chinois scellent des partenariats. La présence des entreprises chinoises dans la région de Kolkata n'est pas récente, plusieurs entreprises œuvrent dans le secteur métallurgique et la manufacture depuis une quinzaine d'années. Ainsi, dès 2008, un accord entre le ministère du Tourisme du Bengale occidental et le secrétariat du Tourisme de la ville de Kunming (Yunnan) fut signé pour faire de Tangra une destination touristique sur le modèle des quartiers chinois de Londres, New-York, Vancouver, Toronto, Manchester, Bangkok et Sydney. Le *West Bengal Tourism Development Corporation* (WBTDC) confirme son implication dans cette promotion de Tangra en souhaitant construire deux arches typiquement chinoises. L'une des deux a été construite au sud du quartier chinois, elle donne sur un échangeur menant au *Eastern Metropolitan bypass*, l'accès le plus direct entre le vieux Kolkata et la ville nouvelle de Salt Lake (illustration 13).

Illustration 13 - Deux éléments de transformation de Kolkata : l'Arche construite avec le soutien du Yunnan jouxte la ligne de métro aérien jusqu'à Salt Lake city

Auteur : C. Guéguen, 2012.

- 37 Cette association entre provinces chinoise et indienne doit permettre la concrétisation d'une *Chinatown* visible et attractive. Le maire de Kunming a proposé son soutien pour valider l'authenticité des créations. Le WBTDC s'est aussi engagé à construire une salle de spectacle pouvant accueillir des opéras et du cinéma avec une architecture « typique », mais les négociations pour l'obtention des terrains sont très laborieuses. Le projet d'un centre d'arts martiaux est aussi en gestation. Pour le ministre du Tourisme de l'époque Manab Mukherjee « il s'agit d'en faire une *Chinatown* complète »⁹. L'expression interroge puisque le quartier se vide de ses habitants chinois, il semble donc que les attributs de la *Chinatown* importés de Chine continentale ne correspondent en rien avec ce qu'est actuellement Tangra. La future attractivité repose sur les stéréotypes accolés à la communauté chinoise en général car il s'agit en fait d'en faire un espace touristique. Des discussions sont en cours auprès des Chinois occupant ces espaces actuellement par l'intermédiaire des associations, peu nombreuses mais extrêmement divisées sur le sujet. En effet, la création d'emplois sur place permettrait aux jeunes de rester à Kolkata. Mais d'autres sont beaucoup moins enthousiastes, dénonçant la mainmise des promoteurs immobiliers sur Tangra, quartier stratégique dans l'agglomération de Kolkata, puisque situé entre le vieux centre et la ville nouvelle de Salt Lake.
- 38 Le vieux quartier chinois de Bowbazar est lui aussi concerné par ces projets. Le secteur de Tiretti doit être intégré au programme de revitalisation tout comme les rues Dr Sun Yat Sen et Lu Hsun Sarani. Un buste de Lu Hsun, intellectuel révolutionnaire, a été offert par la municipalité de Shiao Xing City (Province du Zhejiang), sa ville natale. Cet intellectuel communiste semble être un trait d'union entre la Chine et le Bengale

occidental, la statue d'abord destinée au quartier chinois a finalement été installée à l'hôtel de ville de Kolkata en Juillet 2009. Rabindranath Tagore, intellectuel bengali, qui voyagea en Chine, est aussi choyé par les autorités chinoises qui ont financé un pavillon en son honneur au musée de l'université Rabindra Bharati de Kolkata (ouvert en 2013). Ces aménagements doivent permettre la création de circuits touristiques destinés quasi exclusivement aux visiteurs de Chine continentale.

- 39 Cette mise en tourisme des quartiers chinois, et surtout de Tangra, se traduit par l'importation de mobilier urbain de Chine continentale (arches principalement). Ce sont désormais les autorités urbaines qui semblent dicter la transformation des quartiers chinois de Kolkata. Détentrices des autorisations de construire, d'implanter de l'activité, d'installer les adductions d'eau et d'électricité, elles contribuent à la construction de cette *Chinatown* à usage touristique. Les jeux de pouvoir dépassent largement la communauté chinoise locale, peu influente. Elle a dû accepter ces nouveaux projets : les Chinois locaux ne peuvent pas non plus s'opposer aux décisions prises par les autorités urbaines qui y voient l'opportunité de relations entre la Chine et l'Union Indienne, ou plus exactement entre la ville de Kunming et Kolkata. Des échanges universitaires sont en projet entre plusieurs universités du Bengale occidental et celles du Yunnan. Une coopération s'amorce également au niveau des transports pour relier Kolkata au Yunnan par la création d'un corridor de transport passant par le Bangladesh et le Myanmar¹⁰.

L'intérêt d'une autre puissance chinoise : Singapour

- 40 Kolkata est de mieux en mieux reliée aux grandes villes d'Asie du Sud-est (Bangkok par exemple) et depuis quelques années, les liaisons aériennes se densifient avec la cité-État de Singapour. De ce fait, elle se trouve intégrée à un réseau de mégapoles situées dans un rayon de trois heures de vol. À l'image des autres mégapoles indiennes, les projets immobiliers impliquant des participations internationales se multiplient avec Singapour ou d'autres États du Sud-est asiatique qui voient dans Kolkata un front pionnier immobilier. L'État du Bengale occidental et les autorités métropolitaines de la région de Kolkata favorisent les projets de coopération : l'un d'entre eux est d'ailleurs orienté vers les quartiers chinois.
- 41 En 2013, un partenariat est signé entre une agence de communication singapourienne associée à l'*Indian National Trust for Art and Culture Heritage* (INTACH) et le ministère du Tourisme Indien. Le projet vise la réhabilitation des deux quartiers chinois. Il comprend tout d'abord la restauration du temple de Tong Oon abrité dans l'enceinte du restaurant Nanking, autrefois très réputé mais aujourd'hui à l'abandon. L'école Pei Mei au cœur de Tangra est aussi au centre du programme de redynamisation. Le projet est soutenu par la *Indian Chinese Association* (présidée par Paul Chung) qui reste le principal interlocuteur auprès des autorités chinoises et locales à Kolkata. Il s'agit également de valoriser les professions « typiquement » chinoises qui perdurent dans les deux quartiers. Les autorités touristiques locales approuvent ce projet mené par des Singapouriens. En 2014, le « *CHA project* » (*Calcutta Heritage Alliance*) envisage une transformation de la *Chinatown* de Kolkata par l'ajout de mobilier urbain : des rangées de kiosques alimentaires bien décorés vendant des produits chinois, des cantines spécialisées servant de « l'authentique » nourriture chinoise, des salons sur les toits des maisons pour déguster des tasses de *cha* (thé indien). Ce projet CHA entend donc

redonner sa splendeur d'antan à Kolkata mais sur un autre modèle de *Chinatown* qui ressemble beaucoup à celui de Singapour. Cette cité-État est considérée comme un modèle de réussite économique dont l'urbanisme a été maintes fois copié pour le modernisme qu'il incarne. Singapour est majoritairement une ville chinoise mais elle n'a concédé que peu de place à sa *Chinatown*, laquelle est patrimonialisée. On ne retrouve que quelques rangées de compartiments chinois ou *shophouses* dans et autour de la rue Pagoda, laquelle constitue une des attractions touristiques de Singapour (musée, échoppes). Le développement de Singapour fut réalisé au détriment de son architecture première et du quartier chinois largement considéré comme insalubre.

- 42 À la patrimonialisation des lieux visée par le projet CHA, s'ajoutent d'autres objectifs pour permettre l'amélioration de « l'environnement humain ». Amélioration qu'il faut comprendre comme l'éviction des populations pauvres pour rendre ainsi les quartiers chinois attractifs¹¹. Le projet singapourien vise clairement le renchérissement du foncier après les aménagements réalisés, lesquels pourraient permettre l'implantation de classes moyennes et aisées et amorcer ainsi un processus de gentrification. Pour ce faire, les initiateurs du CHA se sont associés à des cabinets juridiques internationaux spécialisés dans les problèmes fonciers (*Dacheng Wong Alliance*, une joint-venture sino-singapourienne), des promoteurs immobiliers indiens dont *PS Group*, et quelques cabinets de consultants en urbanisme de Singapour intervenant sur des terrains à l'étranger. Les populations chinoises de Kolkata n'ont plus la main sur les projets en cours. Elles sont aussi contraintes d'accepter "l'aide" apportée par les « représentants d'une autorité chinoise » : consulats chinois ou singapourien devenus les indispensables relais des projets immobiliers amorcés sous couvert de préservation de leur culture chinoise outre-mer.

Luttes d'influences, luttes de puissances à l'échelle des communautés chinoises outre-mer ?

- 43 Ne pouvant que difficilement prouver qu'ils sont propriétaires des lieux qu'ils occupent, excepté dans le cadre de propriétés associatives, les Chinois ne peuvent contrer les projets qui s'amorcent faute de poids politique et économique. Or ce sont les autorités locales qui délivrent les permis de construire et autorisations d'activité... La dépopulation de Tangra en parallèle de l'arrêt des tanneries encourage les autorités locales à siniser le lieu. Pour certains habitants du quartier, ce projet de patrimonialisation montre l'intérêt des autorités, mais d'autres disent clairement que leurs enfants éparpillés de par le monde ne reviendront jamais s'installer à Kolkata. Quelques tanneurs n'ont pas attendu et ont converti leur lieu de travail en atelier de fenêtres PVC par exemple et le plus souvent en restaurants. Ces projets inquiètent et la communauté chinoise locale souhaiterait plutôt l'amélioration des infrastructures comme moyen de faire revivre le quartier.
- 44 Singapour devient un pôle d'influence mais emprunte des canaux différents de ceux de la Chine continentale et de Taiwan : il s'agit désormais d'initiatives du secteur privé qui investit les espaces des quartiers chinois de manière éclatée, alors que la Chine continentale et Taiwan ont toujours privilégié l'aspect diplomatique avant toute conquête économique. La stratégie de communication bien menée par les Singapouriens est relayée par leur consulat sur place. Le projet singapourien s'appuie sur une meilleure connaissance du terrain que celle des Chinois du continent et dispose

dans ses rangs de migrants indiens et sino-indiens qui ont aussi à cœur de valoriser la ville dans laquelle ils ont vécu. C'est cette origine géographique diversifiée des membres de l'équipe en charge du projet qui permet à celle-ci de maîtriser les contextes et d'être au plus proche des populations et des autorités locales ; cette proximité et la maîtrise des contextes sont autant de leviers d'influence au moment de la mise en place des projets.

- 45 Par extension, on peut affirmer que Singapour, Cité-État multi-ethnique, joue des composantes migratoires pour s'imposer, diffuser un modèle de développement, d'architecture qui constitue l'extension d'une forme d'influence et un signe de sa puissance en Asie. Les migrants résidant à Singapour contribuent aussi à diffuser le modèle de leur pays d'accueil dans leur pays d'origine, quitte à se défaire complètement de ce qui existe (la destruction programmée des maisons-forteresse témoins de la province d'origine des Chinois de Kolkata par exemple). Les propositions d'aménagement visent à reproduire les compartiments chinois de Singapour. Les équipes des projets représentent un capital de connaissances sur leurs régions d'origine et permettent d'autant plus de conquérir des marchés extérieurs. Ainsi, le projet des Singapouriens a débuté par une visite au *Nalanda Institute* (Centre de recherche surtout orienté vers l'archéologie) dépendant de la *National University of Singapore* (NUS) où deux chercheurs indiens originaires de Kolkata travaillent. Ni l'un ni l'autre ne sont d'origine chinoise mais ils mettent leurs expériences au service du projet CHA¹².
- 46 Pourtant le modèle de la *Chinatown* de Singapour est controversé puisqu'il est basé sur le développement industriel de la Cité-État et de nombreuses actions de rénovations urbaines. Les autorités municipales de Kolkata en acceptant tous les projets proposés n'ont pas réalisé ce caractère industriel et rénové de la *Chinatown* singapourienne. Or, pour les représentants du ministère du Tourisme indien, le modèle de *Chinatown* dont il faudrait s'inspirer est celui des *Chinatown*s américaines. Ces quartiers chinois, tels des éléments incontournables sont associés à des villes mondiales, performantes et contribuent à diffuser une image de pluralité participant à la prospérité et la modernité de la ville... et ce contrairement aux représentations qu'ont les habitants chinois eux-mêmes et les Indiens de leur quartier. À Kolkata, les quartiers chinois sont considérés comme désuets et mal aménagés. Leur transformation doit contribuer à la valorisation d'un espace désormais clé dans l'aménagement de cette très grande ville qui entend être visible à l'échelle de l'Asie méridionale et orientale.
- 47 Le transnationalisme et l'existence d'un flux migratoire ne sont donc pas les seuls éléments du maintien d'une culture chinoise outre-mer. Il s'agit d'un « opportunisme » culturel lié à des projets patrimoniaux permettant la densification d'un endroit en déprise économique et démographique. La question du renouvellement urbain dans ce cas de figure est à associer à la multiplication des influences liées à des circulations plus intenses des hommes et de leur capital de connaissances, conjuguée à l'action prospective d'entreprises immobilières. .

Conclusion

- 48 Les espaces chinois de Kolkata étaient gérés de manière relativement autonome tant que la communauté était alimentée par un courant migratoire régulier et que l'activité des tanneries les animait économiquement. La volonté d'ancrer Kolkata dans la mondialisation et d'amorcer un changement de son image pour une meilleure lisibilité

à l'échelle de l'Inde s'affirme. L'application des réglementations urbaines créent des dynamiques différenciées : les Chinois de Kolkata proposent dorénavant une activité de restauration par exemple tandis que des essais de projets inspirés de Chine continentale ou de Singapour sont transposés.

- 49 L'étude, présentée dans cet article est menée à échelle fine et concerne une infime recomposition de l'agglomération de Kolkata désormais traversée et intégrée dans des réseaux internationaux asiatiques. Le projet de Salt Lake, ville nouvelle dans l'agglomération née au début des années 1980, génère cet « entre-deux » extrêmement convoité par les promoteurs immobiliers alors que les Chinois occupant les lieux peuvent difficilement intervenir.
- 50 S'intéresser à la communauté chinoise de Kolkata éclaire aussi sur la nécessaire contextualisation de ces communautés diasporiques et de leurs profils extrêmement différenciés d'un pays à un autre. Le repli des Chinois de Kolkata en termes démographiques ne transforme en rien la représentation qu'en ont les habitants indiens : ces espaces chinois sont pour le moment les seuls signes visibles de cette présence chinoise et indirectement « de la Chine continentale » en Inde. Cette "présence chinoise" peut contribuer à l'idée volontairement diffusée par les autorités de Chine continentale de la mise en réseau de « cette diaspora chinoise » qui serait en contact étroit avec la "Mère-Patrie". L'entreprise de communication géopolitique de la Chine continentale vue du terrain indien est loin d'être évidente. Ce sont les préoccupations locales qui intéressent les Chinois de Kolkata, malgré les efforts renouvelés des représentations consulaires « chinoises »¹³ présentes dans la capitale du Bengale occidental. Les projets immobiliers associés à la "patrimonialisation" des quartiers chinois intègrent peu les populations locales dans un processus de renouvellement urbain que les Singapouriens ont habilement mené avec des entreprises indiennes. De cette étude ressort la complexité des rapports entretenus entre les communautés chinoises outre-mer et les influences qui les traversent, voire qu'elles subissent dans le cas de Kolkata. Les influences chinoises sont donc multiples, variables dans l'espace et dans le temps, au gré des ruptures diplomatiques ou encore des modes de gouvernance urbaine (par l'application des mesures anti-pollution). Enfin cet article montre l'intensité des relais et des influences multiples qui s'enracinent progressivement à Kolkata, une mégapole indienne en quête de modèle de modernité inspiré des puissances voisines.

BIBLIOGRAPHIE

- Berjeaut J., 1999. *Chinois à Calcutta, Les tigres du Bengale*. L'Harmattan, Recherches asiatiques, 160 p.
- Blunt A., Bonnerjee J., 2013. Home, city and diaspora: Anglo-Indian and Chinese attachments to Calcutta. *Global networks*, 13, p. 220-240.
- Bonnerjee J., 2012. Dias-para: neighbourhood, memory and the city. *South Asian Diaspora*, 4, 1, p. 5-23.

- Cadène P., 2009. *Atlas de l'Inde*. Collection Autrement, 79 p.
- Chatterji A., 2009. *Ethnicity, Migration and the urban Landscape of Kolkata*. KP Bagchi & Company, Kolkata, 251 p.
- Chattopadhyay S., 2006. Representing Calcutta. Modernity, nationalism and the colonial uncanny. London, New-York, Routledge, 314 p.
- Collectif, 2010. *Atlas of Kolkata*. NATMO, 284 p.
- Dell C., 2009. *Tacit urbanism: hawkers and the production of space in everyday Kolkata*. Post ed., Rotterdam, 145 p.
- Dey I. & alii, 2013. *Beyond Kolkata, New town of Rajarhat*. Routledge, London, 265 p.
- Dupont V., Djallal-Heuzé G., 2007. *La ville en Asie du Sud, analyse et mise en perspective*. EHESS, collection Purusartha, 435 p.
- Guéguen C., 2011. Territory and centrality among the Chinese in Kolkata (India). In Suryadinata L. (dir.), *Migration, Indigenization and Interaction: Chinese Overseas and Globalization*. World Scientific Publishing Company and the Chinese Heritage Center, Singapour, p. 151-169.
- Guéguen C., 2011. What kind of Chinese settlements in megacities like Manila and Kolkata? *International Journal of Current Chinese Studies*, n° 2, Lu Xun Center for Chinese Studies, Bilbao university, p. 43-57.
- Jaffrelot C. (dir.), 1997. *L'Inde contemporaine de 1950 à nos jours*. Fayard, 742 p.
- Kanbur R. & alii, 2014. *Urbanisation in India, challenges, opportunities and the way forward*. Sage publisher, Delhi, 337 p.
- Landy F., 2010. *Dictionnaire de l'Inde contemporaine*. Armand Colin, 548 p.
- Le Quément J., 2004. *Mégapoles de Babel aux grandes cites du monde*. L'Harmattan, Paris, 279 p.
- Ma Mung E., 2012. Continuité temporelle, contiguïté spatiale et création d'un monde propre. Le cas de la diaspora chinoise. *L'espace géographique*, n° 4, p. 352-368.
- Milbert I., 2007. La lente urbanisation de l'Inde. *Urbanisme, Villes indiennes*, n° 355, p. 41-46.
- Oxfeld E., 1993. *Blood, Sweat, and Mahjong (Family and enterprises in an overseas Chinese community)*. Cornell University Press, New York, 291 p.
- Oxfeld E., 2003. Still « Guest People »: the reproduction of Hakka Identity in Calcutta, India. In Wang Ling-Chi & Wang Gungwu (eds.), *The Chinese diaspora, selected essays*. Vol. II, Ethnic studies, Eastern Universities Press, Singapour, p. 314-347.
- Pan L., 1998, 2006. *The Encyclopedia of the Chinese overseas*. Chinese Heritage Center, Singapour, 399 p.
- Pina-Guérassimoff C., 2012. *La Chine et sa nouvelle diaspora, la mobilité au service de la puissance*. Ellipses, 237 p.
- Satish M.K., Shaw A., 2007. Metropolitan restructuring in post-liberalized India, separating the global and the local. *International Journal of urban policy and planning, Cities, Peri-urban India*, vol. 24, n° 2, Elsevier pub., p. 148-163.
- Shatkin G., 2014. *Contesting the Indian city*. Wiley Blackwell, 322 p.
- Trolliet P., 1999. *Les Chinois de la diaspora*. PUF, 128 p.

NOTES

1. La nouvelle graphie de Calcutta sera employée tout au long de l'article, même quand seront évoquées des périodes antérieures au changement de nom en 2001.
2. Kolkata est la troisième entité urbaine indienne après Mumbai (18,4 millions d'habitants) et Delhi (16,3 millions d'habitants) (Census, 2011)
3. Dont la population est évaluée à 1,4 millions en décembre 1949, à plus de 4 millions en 1958 et plus de 8 millions en 1981 (Le Quément, 2004)
4. Construites en plaine, ces maisons-forteresse avaient une fonction de guet vis-à-vis du brigandage et servaient de refuge aux populations.
5. Chaque groupe occupe une niche professionnelle particulière. Les Cantonais (Guangdong) sont charpentiers, ceux du Hubei sont les moins nombreux et souvent dentistes. Les Hakkas dominent le secteur des tanneries, les magasins de chaussures, coiffeurs, restaurants.
6. Les tracasseries administratives sont régulièrement évoquées par les personnes âgées lors des entretiens quel que soit le sujet abordé: mobilité liée aux voyages ou activité économique (2010, 2012).
7. La CMC (*Calcutta Metropolitan Corporation*) devient KMC (*Kolkata Metropolitan Corporation*) en 2001.
8. Habitat hérité du sud de la Chine combinant l'atelier ou le commerce au rez de chaussée et la résidence à l'étage
9. *Guardian Weekly* du 14 septembre 2010, *Times of India* du 16 février 2010.
10. Ce projet d'infrastructures peut être relié au projet du Grand Mekong que la Chine développe depuis une dizaine d'années avec le Laos, la Thaïlande, le Cambodge notamment.
11. Sont évoqués les "bénéfices sociaux" du projet : amélioration de l'impression de sécurité, de la confiance partagée dans la communauté, baisse du taux de criminalité, amélioration de l'investissement communautaire, réhabilitation des sans-logis et marginaux, amélioration de l'hygiène et la propreté...
12. *The Strait Times* (Singapour), Kolkata: S'pore firm leads restoration (6 mai 2013)
13. Consulat de Singapour et de République Populaire de Chine (Chine continentale)

RÉSUMÉS

La communauté chinoise de Kolkata présente un portrait peu courant parmi les communautés chinoises outre-mer : elle est en déclin démographique (moins de 5 000 personnes aujourd'hui) et ses espaces, pourtant porteurs de prospérité économique jusque dans les années 1960, sont en proie à des mutations que la communauté ne contrôle que partiellement. La conversion du quartier des tanneries Tangra en zone axée sur la restauration ne semble qu'une solution provisoire face aux appétits d'entreprises immobilières sous couvert de patrimonialisation. Ces quartiers chinois révèlent d'autres enjeux : les uns sont diplomatiques et concernent la Chine continentale, les autres relèvent de la circulation des modèles de quartier chinois inspirés par Singapour. Les espaces de la communauté chinoise de Kolkata en déprise pour tout observateur génèrent des enjeux dépassant l'échelle locale: enjeu d'une présence en Inde pour la Chine continentale, diffusion d'un modèle de développement associé à la modernité de Singapour pour les autorités municipales de Kolkata.

The Kolkata Chinese community has an uncommon profile compared to the other overseas Chinese communities: its population is decreasing (fewer than 5000 members nowadays). Its spaces, which were economically prosperous up to the 1960s, are now undergoing changes which are partially controlled by the community. The reconversion of the tanneries district into a restaurant zone is not likely to prove durable, as it is coveted by estate companies who argue in favor of heritage preservation. Those Chinese districts also reveal other stakes: some are diplomatic and concern Mainland China, others illustrate the spread of Chinese districts inspired by Singapore. The spaces occupied by the Kolkata Chinese community may look abandoned to the average visitor, but they bring out new challenges that go beyond the local scale: the stake of a possible presence in India for Mainland China, the diffusion of a development model associated to Singapore's modernity for the Kolkata municipal authorities.

INDEX

Mots-clés : Kolkata, Chinois outre-mer, Chinatown, centralité renouvelée, marge, mobilité, Chine continentale, Singapour

Keywords : Chinese oversea, Chinatown, Renewed centrality, edge, mobility, Mainland China, Singapore

Thèmes : Sur le Champ - Sur le Terrain

AUTEUR

CATHERINE GUÉGUEN

Catherine Guéguen, catherinegueguen@hotmail.com, chercheur associé à l'ENeC est Docteur en géographie. Elle a publié récemment :

- Guéguen C., 2014. Des déplacements à la stratification des mobilités : l'expérience du métro à Manille. *Dynamiques urbaines dans les grandes villes d'Asie du Sud-est*, BAGF, n° 4, p. 479-499.

- Guéguen C., 2013. Les Coréens aux Philippines, jeux d'échelles et mobilités. *Belgé*, en ligne, n° 3-4, <https://belgeo.revues.org/11584>